

HUILE sur toile – Henry BENBRIDGE (1743 – 1812)

Pascal Paoli en pied, en habit vert

1768



213 X 150

LE TABLEAU

Le maintien et la pose du général, la main droite posée sur un bâton de commandement, la main gauche sur la hanche, attitude propre à représenter un homme politique ou un haut responsable militaire, reflètent une même volonté d'affirmation et d'ostentation. En outre son environnement minéral, son visage détaché sur un ciel obscurci accentuent encore l'intention d'exprimer tout autant son héroïsme militaire que son importance politique.

La redingote et le gilet à larges poches à rabats sont verts, doublement gallonnés d'or. La culotte verte aussi est séparée des bas blancs par une jarretière dorée. Les souliers ont de larges boucles dorées. Enfin tous les boutons qui enrichissent les galons sont aussi dorés. Le col blanc à jabot et des manchettes aux poignets complètent le parti pris élégant de ce costume que devait s'imposer Pascal PAOLI pour correspondre à l'image que se devait de rendre un chef d'état.

La description n'est aussi complète que pour différencier cette toile d'une autre, reposée au Musée de Morosaglia, du même auteur, d'un format beaucoup plus petit, 102,5 X 75, tellement semblable mais conçue dans un tout autre esprit et singularisée par un vêtement rouge d'un tout autre aspect.



La qualité de l'encadrement en bois mouluré doré vient encore mettre en évidence le prestige et la valeur du personnage présenté. Le cadre est ceint d'un ruban tortillé à l'extérieur et d'une frise

d'étroits feuillages à l'intérieur. La décoration sculptée, posée en fronton sur la traverse supérieure, confère à l'ensemble une ampleur toute particulière. Elle est centrée sur un blason découpé, quadrilobé, aux contours ourlés, dans un entour feuillagé à enroulements en opposition et chargé des Armes de l'Ecosse, une croix de Saint André, représentées également sur le drapeau. Deux grandes feuilles d'acanthé réunies par la tige, disposées en miroir, sculptées en profondeur équilibrent l'ensemble des divers éléments constituant un haut trophée d'armes, carquois, canons, drapeau...

LE PEINTRE



Portraitiste et peintre de figures, miniaturiste, reconnu pour le naturalisme de ses sujets.

Né en 1743 à Philadelphie, en Pennsylvanie, alors colonie anglaise.

Il a pu étudier dans sa ville natale avec le peintre anglais John WOLLASTON (actif entre 1742 et 1775), spécialisé dans les portraits pour répondre durant ses voyages dans les colonies de l'empire britannique à la demande de portraits pour les nouvelles demeures des marchands aisés et des propriétaires terriens. Il importa en Amérique l'évolution rococo d'un art baroque finissant. Mais son influence sur la jeune école de Philadelphie fut fortement ressentie, notamment par Robert FEKE (1705/1707 – 1750) et principalement

Benjamin WEST (1738 – 1820) qui séjourna en Italie de 1760 à 1763, date à laquelle il s'installa définitivement à Londres et fut le premier peintre né en Amérique qui obtint une renommée internationale.

Issu de cette école, BENBRIDGE fut le second américain à étudier à Rome. Il effectua son séjour italien de formation, comme cela se pratiquait à cette époque, de 1765 à 1769, au cours duquel il cotoya deux artistes qui devaient marquer son éducation et son évolution artistiques, Raphaël MENGES (1728 – 1779) et Pompeo BATONI (1708 – 1787). Ces artistes furent les précurseurs et chefs de file du mouvement néo-classique en peinture, s'inspirant de l'étude de la statuaire antique, de la peinture classique française et de RAPHAËL pour créer des compositions équilibrées, dessinées, en opposition au style rococo alors à la mode. L'atelier de BATONI était très fréquenté par des sujets britanniques effectuant leur « grand tour », passant de nombreuses commandes de portraits, aujourd'hui abondants dans les collections privées anglaises, assurant ainsi la popularité du genre au Royaume-Uni, dont Joshua REYNOLDS (1723 – 1792) devint la principale figure.

En 1770 il retourna dans sa ville de Philadelphie puis, marié avec la miniaturiste Letitia SAGE (1750 – 1817), il s'installa à Charleston où il devint le portraitiste le plus éminent de la société locale.

Il fut exilé durant deux ans en Floride, à Saint Augustin pour avoir refusé l'allégeance aux Britanniques. Après son retour à Charleston, en 1783, il reçut à nouveau de nombreuses commandes de portraits jusqu'à sa mort en 1817.

Plusieurs toiles peintes par Henry BENBRIDGE sont présentées aujourd'hui dans les plus grands musées du monde : le Metropolitan Museum of Art et la Frick Collection à New York, la National Gallery à Londres, Le musée du Louvre à Paris, le musée du Vatican à Rome, au château de Versailles...

L'HISTOIRE

C'est dans le contexte de ses années italiennes que BENBRIDGE se rendit à Corte en août 1768 à la demande de James BOSWELL, avec l'aide de Sir John DICK (1721 – 1804) consul d'Angleterre à Livourne de 1754 à 1776, pour réaliser ce grand portrait en pied du Général en habit vert, pour lequel PAOLI a posé. Il demeura en Corse jusqu'au début du mois de septembre de cette même année.

Par l'intermédiaire de Sir John DICK la toile est expédiée à Londres où elle est présentée en mai 1769, exposée à la Free Society of Artists.

En 1769, Pascal PAOLI, autant pour les institutions nouvelles dont il avait doté sa patrie, que pour sa volonté farouche de défendre et maintenir la liberté de son pays et de ses concitoyens, jouissait en Angleterre et dans toute l'Europe d'une grande réputation établie et soutenue par l'extraordinaire succès de l'ouvrage de James BOSWELL *An Account of Corsica, The Journal of a Tour to that Island and Memoirs of Pascal Paoli*, qui fut dès sa parution « un véritable best-seller. En effet la première édition de 3 500 exemplaires, qui date du 13 février 1768, fut épuisée en six semaines et un deuxième tirage, aussi de 3 500 exemplaires, en un an. Une troisième édition fut annoncée en mai 1769... » (1).

« Dans un pays sans route, sans argent et en pleine guerre, la Corse a su édifier un régime équilibré, intelligent, constructeur, et qui doit tout à ses propres traditions, religieuses, politiques, familiales et communautaires...(2) ».

Aussi Pascal PAOLI était-il considéré et désigné par ses amis et les milieux progressistes comme le parfait représentant du siècle des Lumières... Mais parallèlement à la réception de cette toile à Londres, à la même date, les 8 et 9 mai 1769, quand le général est au sommet de sa gloire internationale, les troupes corses subissent une terrible défaite à Ponte Novu.

On peut relever dans un article du *The London Chronicle*, journal du soir paraissant trois fois par semaine, n° 1934 du 6-9 mai 1769, l'appréciation de ses contemporains à la découverte de cette très grande toile : « Il vient d'arriver à Londres un portrait de l'illustre Chef Paoli, peint pour Mr Boswell de Auchinleck. Mr Boswell avait envoyé dans ce but en Corse, l'été

dernier, Mr. Benbridge, un jeune artiste américain, qui avait terminé ses études en Italie, et, au cœur des difficultés et des dangers de la guerre, son Excellence eut plaisir à poser pour satisfaire la demande sincère de son ami si dévoué. Quand le tableau fut envoyé à Livourne, tous ceux qui le virent furent saisis par sa ressemblance. Le Grand Duc de Toscane ayant exprimé le désir de le voir, il fut envoyé à Florence, où il fut tant admiré par le Grand Duc, la Duchesse et par toute la Cour. Le sujet était en pied, de taille réelle ; la toile mesurait 7 pieds par 5 environ. Le peintre s'était donné beaucoup de mal et le visage était un morceau de bravoure » (3).



Pour comprendre le prestige dont jouissait Paoli et l'engouement suscité autour de sa personne il est à noter que dès le 1er mai 1769, avant même la présentation du tableau était imprimée à Londres par Carington BOWLES une gravure de grand format, en manière noire, mezzotinta, tirée d'après ce tableau. La marge inférieure porte le texte suivant : *PASCAL PAOLI, Général of the Corsicans, born 6th April 1725, Elected 15th July 1755 / Vincet amor Patriae laudumque cupido / From the Original Picture Painted for James Boswell Esqr of Auchinleck*. Le nom du peintre y est également gravé ainsi que la date d'exécution de son œuvre : *Hen.y BENBRIDGE pinx.t 1768*. Le Général porte un habit enrichi de galons et des souliers ornés de grandes boucles, comme sur cet imposant tableau.

Une épreuve de cette gravure, rehaussée de gouache, présentant Paoli en habit vert et or, selon la description

rapportée par BOSWELL, est déposée à la Bibliothèque Municipale de Bastia, collection A. Mattei, album Paoli, n° 26, (5) - Elle fait partie, mais en noir et blanc, du don Colonna, au musée de Morosaglia.

Dans les Annales de la Corse 2ème année, N° 14, février 1878, pages 28, N° 25 et 26, Antoine Mattei mentionne deux gravures en manière noire, d'après « *un portrait de Benbridge dont on avait perdu la trace* », une de format grand in-folio et la seconde, « *petit in-folio, qui reproduit avec réduction tout ce qui existe dans la précédente, seulement ici on y a ajouté des couleurs. Ainsi l'habit et le gilet à larges poches sont verts gallonnés or* » (4). Cette seconde gravure est parue une semaine après la première, dès le 8 mai, œuvre du graveur John Raphaël SMITH (1752 – 1812) peintre et graveur en manière noire.



Dans le catalogue *La Corse dans l'Europe des Lumières* Pierre-Claude GIANILY propose une antériorité au portrait en habit rouge reposé au Musée de Morosaglia, signé en bas à droite *BENBRIDGE*, daté et situé au dos de la toile *Corse 1768*. L'auteur précise « *Benbridge a utilisé pour ce deuxième portrait (en habits verts) les éléments d'études du premier tableau* » (5). Mais Michel-Edouard NIGAGLIONE auteur de *l'Encyclopédie des peintres actifs en Corse* a pu affirmer en reconnaissant la signature et la date découvertes en bas, à gauche, sur les rochers, *H. Benbridge / pinxit / 69* que la composition du petit tableau « *copie celle du grand tableau* » (6). L'attachement du commanditaire à cette toile qu'il conserva dans sa demeure et où elle y demeura durant deux siècles, l'habit vert du général semblable à celui

qu'il portait lors sa première rencontre avec BOSWELL, le suivi possible de ce grand tableau, sa traçabilité depuis sa création, tout plaide en faveur de l'originalité et de l'unicité de la grande toile.

Le tableau de Morosaglia diffère du grand tableau par bien des détails. La couleur du vêtement tout d'abord qui donne un éclat singulier à la toile contraste fortement avec le vert de celui repris sur la seconde gravure, celle gravée par Raphaël SMITH. Les galons dorés sont absents comme les grandes boucles des chaussures alors que ces embellissements sont bien présents sur la première gravure imprimée par BOWLES. Plusieurs détails de cette gravure, en particulier l'habit galloné du Général, le traitement des rochers et des particularités de l'environnement rapprochent directement cette manière noire du tableau anciennement déposé à San Francisco plus que de celui du Musée Pascal Paoli. En outre la luminosité générale de cette petite toile, le fond beaucoup plus clair sur lequel se détache le sujet traduisent une atmosphère bien différente, beaucoup plus légère lui conférant un caractère plus décoratif.

Mais une œuvre doit être considérée pour son unicité, pour la relation si singulière et originale entre l'auteur et son commanditaire et pour l'appréhension si personnelle que le créateur peut entretenir avec son modèle. La lecture que pourra en faire le spectateur en demeurera très différente en fonction de tous ces paramètres.

Aussi la compréhension et l'interprétation de ces deux portraits, si identiques et si dissemblables, en sont fortement modifiées sinon discordantes.

*

Le fait que ce soit un jeune peintre américain de Philadelphie, alors encore colonie anglaise, qui fit la représentation d'un homme dont la vision politique pour sa nation devait inspirer directement dix ans plus tard les pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique, renforce encore la valeur historique et hautement patrimoniale de cette toile qui contribua tant à la renommée de Paoli et en ce sens à affirmer et diffuser l'idée de démocratie.

*

Provenance du Tableau :

1768 – 1957 : Commandé par James Boswell (1740 – 1795) au peintre Henry Benbridge, le tableau est conservé dans la maison familiale de Auchinleck, Ayrshire, Ecosse.

1957 – 1974 : Par héritage il entre dans la famille de Mr et Mme John P. D. Boswell, Auchinleck.

1974 : Mis en vente par la maison Thomas Agnew & Sons, marchands d'art établis à Londres.

1974 – 1979 : Le tableau devient propriété de Mr John D. Rockefeller III ème et Blanchette Hooker Rockefeller, New York et intègre cette prestigieuse collection.

1979 : FAMSF (Fine Arts Museums of San Francisco). La toile est déposée au *De Young Memorial Museum* de San Francisco

2020 : Le tableau est acquis par un collectionneur et revient en Corse.

Expositions :

1769 : exposé à Livourne

1769 : présenté, à sa demande, au grand duc de Toscane à Florence

1769 : exposé à la Free Society of Artists à Londres

1967 : exposition « *Boswell* » à la National Portrait Gallery, n° 24, à Londres

1971 : exposition « *Henry Benbridge, 1743 – 1812, American Portrait Painter* », n° 40, à Washington

1976 : exposé à San Francisco, n° 6

1983 : Fine Arts Museum of San Francisco « *A Gentleman Finery* »

* *

*

PETITE BIBLIOGRAPHIE :

- (1) Notes de lecture de Francis BERETTI, parues dans XVII-XVIII, 76 / 2019, revue de la Société d'Etudes anglo-américaines des XVII et XVIII^e siècles, sur *James Boswell, Etat de la Corse* suivi de *Journal d'un voyage en Corse* et *Mémoires de Pascal Paoli*, suivi de *An account of Corsica*, traduction et étude critique par Jean VIVIES, Albiana, Ajaccio - 2019
- (2) *De Pascal Paoli à Napoleon Bonaparte, aux sources d'une pensée politique novatrice* – Marie-Thérèse AVON-SOLETTI. Editions A. Piazzola, 2021 Ajaccio.
- (3) *The Rockefeller Collection of American Art at the Fine Arts Museums of San Francisco. 25 June – 13 November 1994.* Marc Simpson with the assistance of Patricia Junker. The F.A.M.O.S.F. In association with Harry N. Abrams, Inc., Publishers. Pages 65 (reproduction couleur) et 66.
- (4) *Les portraits de Pascal Paoli à l'exposition internationale de 1878.* Antoine Mattei. Les Annales de la Corse. Bureau des Annales de la Corse. 2^eme année, N° 14 février 1878. Pages 28, N° 25 et 26.
- (5) *Pasquale de Paoli. La corse au cœur des Lumières.* Musée de la Corse. Albiana. 2007. Pages 265, 285 et 372.
- (6) *Encyclopédie chronologique illustrée des peintres, dessinateurs et graveurs, actifs en Corse des origines à la fin du XIX^e siècle.* Michel-Edouard NIGAGLIONI. Editions A. Piazzola – 2012. Pages 85 et 86.

PIECES ANNEXES

**EXPERTISES DE DEUX HUILES SUR TOILE
PAR HENRY BENBRIDGE
REPOSEES AU MUSEE DE MOROSAGLIA**

- Portrait en pied de Pascal Paoli en habit rouge (102,5 X 75) - 1769
- Pascal Paoli et son état-major à Ponte Novu (105 X 85) - 1769

*

**EXPERTISE D'UNE GRAVURE EN MANIERE NOIRE
D'APRES HENRY BENBRIDGE
PUBLIEE PAR CARINGTON BOWLES
REPOSEE AU MUSEE DE MOROSAGLIA**

- Portrait en pied de Pascal Paoli (54,6 X 38) - 1er mai 1769

HUILE sur toile de lin, Pascal PAOLI en pied. Henry BENBRIDGE, 1743 – 1812.



Portrait en pied de Pascal PAOLI, le visage tourné vers sa gauche, vêtu en habit rouge, culotte, gilet et redingote, col blanc à jabot, boutons dorés, dans un environnement rocheux et arboré.

Signée en bas, à gauche *H. Benbridge / Pinxit / 69*

102,5 X 75

1769.

Le peintre Henry BENBRIDGE se rend à Corte en août 1768 à la demande de James BOSWELL avec l'aide de Sir John DICK, consul d'Angleterre à Livourne, pour réaliser le grand portrait en pied du Général en habit vert, pour lequel PAOLI a posé. Il demeure en Corse jusqu'au début du mois de septembre de cette même année.

Titrée et datée au revers, à l'encre, sur la toile, par une inscription de cinq lignes : *General Paoli / pani par un panin Anglois / envoyé erpres / a Angleterre / a Corse 1768.*

Cette toile sans origine précise peut être une commande particulière d'une personne de l'entourage du général pour laquelle l'artiste a exécuté une reprise, mais dans un esprit plus léger, du très grand tableau du général en habit vert.

Le *Rapport d'étude et de traitement* dans le cadre d'interventions sur œuvres au sein des ateliers du Centre de Conservation-Restauration du Patrimoine Mobilier de Corse, situé au Fort Charlet - 20260 CALVI, établi par les restauratrices Fanny MARTIN et Anaïs LECHAT, du 16 au 28 novembre 2020, stipule la présence de nombreuses retouches dues à une restauration relativement récente mais précise que ces interventions, stables et esthétiques, seront conservées en état.

Valeur estimée :

€. 400 000.

**HUILE sur toile de lin. Pascal PAOLI et son état-major à la bataille de Ponte Novu.
Henry BENBRIDGE. 1743 - 1812**



Pascal Paoli en habits civils, redingote bleue, gilet et culotte de couleur crème enrichis de galons dorés, bottes en cuir noir, le chapeau sous son bras gauche, pose sa main droite sur une longue canne. A sa droite se tient un secrétaire, le père Bonfiglio GUELFUCCI, Clemente PAOLI, le frère du général et une troisième personne non identifiée. Une estafette, le fusil sur l'épaule, est accourue porter les nouvelles de la bataille qu'il désigne, en contrebas de la scène, sur la partie gauche.

105 X 85

1769

Cette toile est restée dans la collection de Sir John DICK (1719 – 1804), consul d'Angleterre à Livourne, toujours bienveillant envers James BOSWELL, jusqu'à sa mort.

Durant son séjour en Corse, d'août à septembre 1768, le peintre a certainement rencontré les membres de l'entourage du Général et dressé des croquis des personnages à partir desquels il a pu construire cette toile plus tard dans son atelier.

Par sa position, déportée sur la droite, PAOLI, droit et digne dans ses élégants habits civils, est représenté en homme d'Etat et non en homme de guerre, penseur, initiateur et ordonnateur d'institutions politiques nouvelles, fervent défenseur du droit et de la justice, mais devant reconnaître les limites d'une lutte armée inégale. La Nation plie sous le feu des ennemis mais malgré toutes les difficultés assumées, les oppositions féroces et la guerre, un travail immense a été accompli et la voie tracée en mettant en pratique les fondements d'une démocratie moderne en devenir, unique exemple pouvant répondre aux aspirations des hommes de progrès du siècle des Lumières, en Europe et en Amérique.

Valeur estimée :

€. 450 000.

Gravure, manière noire (mezzotinte) - D'après Henry BENBRIDGE - 1769

PASCAL PAOLI, Général of the Corsicans, born 6th April 1725, Elected 15th July 1755.

Vincet amor Patriae laudemque cupido

From the Original Picture Painted for James Boswell Esqr of Auchinleck



En bas, à gauche, sous la gravure : *Henry BENBRIDGE pinx.t 1768*

En bas, au centre : *Ca. Bowles excudit*

En bas, à gauche : Published at the Act directs, May 1th 1769

En bas, à droite : Printed for CARINGTON BOWLES, N°69 in St Paul Church Yard. LONDON.

Le peintre américain Henry BENBRIDGE (1744 – 1812) se rendit en Corse en 1768 pour peindre ce portrait en pied du Général commandé par James BOSWELL.

De nombreux portraits en buste, tel celui gravé à l'eau-forte par Reiner VINKELES (1741 – 1816) en 1769, ont reproduit la physionomie du Général à partir de ce tableau.

Au coup de la feuille : 51 X 35,5.

Feuille : 54,6 X 38.

Dans l'angle inférieur gauche un numéro au crayon, 42

Au dos : cachet de collection, une ancre marine ceinte de deux branches feuillues croisées en bas. Les initiales S. S. en dessous. Une marque double au crayon.

Dans la partie inférieure gauche deux marques de pliures croisent une troisième dans la partie droite, sur la gravure et dans la marge.

Une déchirure en forme de L couché dans la marge, à l'angle gauche inférieur de la gravure. D'autres petites déchirures sur les bords de la feuille avec de nombreuses pliures et des froissements. Un petit trou en bas, à gauche dans la marge.

Valeur estimée :

€ 800.